

# Français et Banatois entre 1918-1919, l'exemple de la présence militaire française au Banat

---

IONELA-FELICIA MOSCOVICI

**P**ARLER DES rapports entre la France et le Banat à la fin de la Première Guerre mondiale pourrait nous situer seulement dans le discours de revendication de la Conférence de Paix de Paris. Quoi d'autre pourrait avoir en commun le Grand Allié avec cette contrée lointaine? Une telle façon d'aborder la relation entre la France – l'un des principaux belligérants de l'Entente – et une région de l'Europe centrale, le Banat, entrée en guerre comme un territoire ennemi, devenue par la suite une sorte de « proie de guerre », pour laquelle se disputaient deux petits alliés, le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes et la Roumanie, est nécessaire de plusieurs points de vue. La motivation d'une telle approche trouve ses racines dans l'idée que l'on peut mieux connaître la Grande Guerre d'une perspective régionale à condition de regarder de l'un et de l'autre côté du front, sans se résumer à une explication mono-causale de ce qui est resté du Banat historique. Une autre raison serait le fait que le Banat est devenu, à la fin du conflit, la marge de manœuvre des troupes françaises, auxquelles le contexte historique a imprimé le caractère de première mission militaire de pacification au monde. C'est là, loin de la France, juste au cœur du Banat, qu'est né un modèle d'intervention post-confliktuelle.

Comme leur présence militaire au Banat était temporaire, les troupes françaises voulaient découvrir la province au-delà de leurs fonctions militaires et administratives, rechercher l'insolite. De l'autre côté, les Banatois, fidèles à leur tradition d'hospitalité et voulant jouir d'une bonne réputation en vue des pourparlers de la Conférence de Paix de Paris, étaient heureux d'accueillir les soldats français.

Les moyens directs d'appréciation ont été entravés par les infirmités linguistiques: une connaissance rudimentaire des langues roumaine, serbe, hongroise pour les soldats français, le manque de connaissance du français pour les habitants du Banat. Une communication véritable a pu s'instaurer par la présence d'interprètes ou d'intellectuels.

Les relations interpersonnelles établies entre les Français et les Banatois étaient simples, directes, grâce à la participation effective des personnes qui ont interagi et au développement des activités conjointes: réunions (bals, fêtes), présence des drapeaux français et roumains, discours et parades, sérénades, concerts, visites politiques et culturelles.

## Les prémisses de la Mission militaire française

**P**OUR ANALYSER les contextes qui ont permis aux Français et aux habitants de la province de nouer des relations, il est nécessaire de mentionner brièvement l'évolution et les dynamiques de ce genre inédit dans les relations internationales : la mission militaire de médiation/interposition/pacification. Ses prémisses se sont situées sous le signe d'une métamorphose continue, ayant comme base des éléments variables<sup>1</sup> :

La durée – il y a plusieurs périodes distinctes: novembre-décembre 1918 et janvier-février 1919 (antonymiques en ce qui concerne la représentation : la fin de la guerre pour la première étape et le début de la paix pour la deuxième étape). Ensuite la période mars-avril, qui correspond à l'inédit projet de la Zone d'Occupation Française de Banat ; mai-juin 1919 lorsqu'on enregistre la première prise de relais par les autorités roumaines, pour arriver, en juillet-août, à l'occupation d'un dernier bastion français dans le Banat roumain.

- L'espace – l'apparente occupation des points aléatoires et disparates de la région (on part de Baziaș et Biserica Albă, on stationne quelque temps à Timișoara, pour installer ensuite le centre principal de la mission à Lugoj) ; l'esquisse d'un interstice oriental entre les Roumains et les Serbes, occupé par les Français.

- Les acteurs – le général français Franchet d'Espérey, en tant que commandant des Armées Alliées d'Orient – au quartier général à Salonique ; le général Henri-Mathias Berthelot, commandant de l'Armée du Danube, – au quartier général à Bucarest ; le général Paul-Prosper Henrys, commandant de l'Armée Française d'Orient, – au quartier général à Belgrade, sans oublier les différents personnages épisodiques (le général Juinot-Gambetta), les généraux (Ernest Pruneau, Léon Farret, Charles de Tournadre), les officiers (toute une suite), qui ont stationné dans le Banat.

- Le caractère – arrière-garde de l'armée serbe (novembre-janvier), mission de rétablissement et de maintien de l'ordre (fin janvier-mars), police internationale de surveillance de l'évacuation des armées et du remplacement d'autorités (avril-août).

- Les conditions diplomatiques et politiques de l'accomplissement de la mission – le respect des conditions de l'armistice de Belgrade, l'assurance d'un climat propice au déroulement des travaux de la Conférence de Paix de Paris, l'évacuation d'une partie importante du Banat par les troupes serbes et le transfert ou le rétablissement d'autorité.

## Les premières interactions

**O**UTRE LES troupes serbes, reçues avec enthousiasme au début, il y avait aussi les troupes françaises qui allaient stationner au Banat. Ces dernières continuaient d'être une arrière-garde latente, paisible, contraintes, d'une part, par l'ordre du maréchal Foch, qui prévoyait que les troupes françaises restent sur la ligne occupée le 11 novembre, à 11 heures<sup>2</sup>, et d'autre part, par le froid extrême. Après avoir cantonné aux bords du Danube, à la mi-novembre, ces troupes reçurent la permission de traverser le fleuve à Baziaș. Cette première localité avec laquelle les troupes françaises allaient

venir en contact leur a semblé modeste : « ...village de trois ou quatre maisons, pourvu d'une gare formidable et d'un port mal outillé. C'est le terminus de la ligne de chemin de fer qui amène jusqu'aux vastes citernes aménagées contre les rochers en bordure du fleuve tout le pétrole nécessaire à la consommation de la rive droite du Danube. Par Weiskirchen et Vertchech, cette voie ferrée mène de Baziaș à Temesvar où passe l'Orient Express ». <sup>3</sup> En s'éloignant de la caravane qui assurait l'approvisionnement, dans un territoire hongrois occupé par les Serbes, l'atmosphère au sein de ces troupes ne pouvait pas être agréable. Il y avait un sentiment de frustration que le commandant de ces unités allait éprouver. « Nous pouvions encore être utiles à notre pays en restant les maîtres dans ces territoires hongrois que différentes races se disputaient ; nous n'eûmes même pas cette consolation et nous ne pûmes qu'assister en spectateurs indifférents à tout ce que notre stationnement derrière les Serbes entraînait de résultats navrants, à toutes les pénibles conséquences découlant des ordres formels qui nous avaient interdit d'entrer les premiers dans ce Banat... ». <sup>4</sup>

Les échos de la présence militaire française pendant cette période ont difficilement traversé le temps. Il est connu que les troupes françaises, sous la commande du général Jouinot-Gambetta <sup>5</sup> sont entrées à Timișoara au début du mois de décembre 1918<sup>6</sup>, date à laquelle, du point de vue des Roumains, le Banat était une province unie à la Roumanie. Avant de se faire ouvrir réellement les portes de la ville de Timișoara, le général français avait noté dans son journal : « Le 12 décembre, on nous transporte par voie ferrée à Temesvar, capitale du Banat, ville de 100.000 âmes, siège d'un corps d'armée autrichien et d'un évêché, nœud de chemin de fer important, croisement ou bifurcation des voies allant sur Budapest, sur Fiume, sur Bucarest et sur Constantinople ». <sup>7</sup> Le général Jouinot-Gambetta, qui trouve des unités de la cavalerie serbe déjà installées à Timișoara, est informé par un télégramme du caractère stationnaire de ses éléments, mais aussi de la domination serbe dans la région. <sup>8</sup>

Des patrouilles françaises sont mentionnées dans différentes communes de Banat, surtout dans la plaine. Par exemple, des « soldats de cavalerie noirs » appartenant aux troupes coloniales sont apparus à Igrış, le 12 novembre. <sup>9</sup> Un article sur l'arrivée des troupes françaises au Banat mentionne : « Des patrouilles solitaires françaises circulent entre Orșova et Timișoara. Ce sont des chasseurs et des cavaliers marocains ». <sup>10</sup> Les troupes coloniales ont mis en contact la population de Banat avec l'espace nord-africain, avec les soldats marocains et algériens, qui, à leur tour, ont profité de l'hospitalité du lieu. « Ce sont des spahis et des chasseurs du régiment de zouaves, des troupes recrutées en France pour les colonies, habillés de manière pittoresque, avec des turbans et des couvre-chefs rouges. Leur apparition a fait sensation à Timișoara, où l'on ne connaissait cet exotique uniforme français que par les illustrations ». <sup>11</sup> Cette courte, mais suggestive description a trouvé sa place dans les pages du journal *Drapelul* de Lugoj.

Le général François-Léon Jouinot-Gambetta n'était point un personnage fade. Il était le neveu de Gambetta, l'ancien président du Conseil des Ministres pendant la III<sup>e</sup> République, le brillant représentant de la cavalerie française (la dernière manifestation glorieuse de cette arme pendant une guerre), il était le signataire de la paix avec la Bulgarie <sup>12</sup>, le libérateur d'Uskub (Skopje) à la tête du premier régiment de marche des spahis marocains. <sup>13</sup> Avant de gagner cette notoriété, son régiment de cavalerie avait uniquement la tâche d'as-

surer la partie logistique sur le front oriental, les spahis marocains étant ceux qui transportaient la munition pour l'armée serbe.<sup>14</sup>

Mais l'attitude du moment<sup>15</sup>, considérée comme inamicale par les Roumains du Banat, et l'abusives occupation serbe ont jeté un cône d'ombre sur ses succès militaires. Cette situation semblait prévisible, selon les mots du publiciste Ion Clopoșel: « Il était tout à fait normal qu'entre des camarades de souffrance se nouent des rapports sinon fraternels, du moins tolérables ». <sup>16</sup> Dans les mémoires du chef libéral I. G. Duca, contemporain des événements qu'il a d'ailleurs évoqués, on trouve un tel portrait du général Jouinot-Gambetta: « Nous savions, de même [...] que les troupes françaises avaient un commandant, le général Gambetta, un neveu du grand Gambetta, qui avait envers nous une attitude inadmissible. Il montrait ouvertement qu'il appréciait les Hongrois et menait, en compagnie d'une Hongroise, une vie qui était, même pendant ces temps de névrose générale, un scandale public ». <sup>17</sup>

On surprend aussi dans un article d'un journal de Lugoj des exemples de rapprochement entre les Hongrois (vaincus) et les troupes françaises. « Partout dans les rues, on entendait parler la langue française (c'est vrai que ce n'était pas la langue de Voltaire), dans les vitrines des magasins il y avait des inscriptions : « *Ici on parle français* », dans les vitrines des librairies se trouvaient exclusivement des livres français, puis on rencontrait des enseignes « *Francczia nyelvi tanfolyam* » (cours de langue française n. n.), au théâtre de la ville on jouait « Aiglon » d'Edmond Rostand et les braves du général Gambetta étaient en permanence encouragés et courtés par des dames françaises !!! » <sup>18</sup> Le fragment critique principalement l'attitude des Hongrois, mais l'intérêt du moment pour toutes les nationalités de Banat était de gagner la bienveillance des Français, dans leur double qualité de vainqueurs et de négociateurs.

Les journaux publient des articles en français, des fêtes en l'honneur des soldats français sont organisées (l'exemple du banquet de Biled, du 23 décembre, où le général Gambetta a passé des moments agréables en compagnie des habitants aux origines alsaciennes<sup>19</sup>), les localités où les soldats français étaient cantonnés respiraient un fort air francophile.

À la fin du mois de décembre les habitants de Banat reçoivent la visite du général Berthelot, qui voulait prendre contact direct avec les gens habitant les territoires revendiqués, les connaître au-delà de la censure et du style des mémoires, pour être le témoin de leur existence, convaincu que les solutions seront trouvées sur place. Partout on l'avait accueilli chaleureusement, dans les ovations de la foule et honoré par les intellectuels des villages, sous des arcs de triomphe élevés au-dessus du chemin de fer. La halte faite à la gare de Lugoj a représenté pour le général français un beau souvenir<sup>20</sup>, même après des années. Les artisans roumains de Lugoj ont formé un couloir d'honneur pour l'hôte français. Au milieu de la foule enthousiaste, les deux symboles de la ville, le chœur « Lira » et la « Réunion roumaine de chants et de musique » ont interprété une composition originale dédiée à la visite de Berthelot, qui a beaucoup ému le général.<sup>21</sup> Le colonel Rosetti a servi d'interprète, de sorte que l'infirmité linguistique a été surmontée et le dialogue réel a pu s'établir.

## La présence des Français à Lugoj

**L**E 27 janvier, les premiers détachements français commandés par le général Henry Lemoigne sont arrivés à Lugoj. Un tel moment, si attendu, allait retenir l'attention de toute la ville pour plus d'une semaine. Dans le journal *Drapelul* du 28 janvier on trouve le témoignage de cet accueil enthousiaste : « Soyez les bienvenus chez nous, héros de la France généreuse... ».<sup>22</sup> Le colonel Lemoigne, logé dans la maison de Sidonia dr Maior a été délecté le 2 février avec une sérénade interprétée par le chœur « Lira » et par la « Réunion Roumaine de chants et de musique ». Parmi les auditeurs se trouve aussi Valeriu Traian Frențiu, l'évêque uniata.<sup>23</sup> Dans quelques jours, les militaires français, eux aussi, allaient se réjouir de la virtuosité des chœurs de Lugoj et de ceux de Herendești et Hodoș.<sup>24</sup> Compte tenu de l'atmosphère créée, l'affirmation du publiciste Ion Clopoșel semble juste : « La ville où les Français s'étaient sentis mieux a été, sans doute, Lugoj. [...] Lugoj était à même de satisfaire les conditions pour que tous les Français qui le transitaient soient enchantés et aient du mal à s'en séparer ».<sup>25</sup>

Au mois d'avril, les réalités administratives de la Zone d'Occupation Française de Banat vont apporter au lieutenant-colonel Henri Lemoigne une nouvelle mission, cette fois-ci à Orșova. En tant que commandant du 35<sup>e</sup> Régiment colonial, il va assurer le commandement dans les unités administratives Orșova, Teregova et Bozovici. L'arrivée des troupes françaises a été conformément à la règle: accueil à la gare par des intellectuels, des prêtres et des paysans, drapeaux roumains et français, discours, hymnes nationaux chantés par la fanfare.<sup>26</sup> L'installation proprement dite des Français dans les localités de Banat a été précédée d'actions de sécurisation de la zone, c'est-à-dire d'une inspection attentive de la localité et des alentours, de la population, des institutions et de commerçants. C'est ainsi qu'on a découvert dans une épicerie de Mehadia un kilo et demi de bonbons, achetés en 1917 à Orșova, avec des messages de propagande contre les alliés anglais.<sup>27</sup> C'était la preuve que la propagande avait eu des échos dans les secteurs les plus variés et qu'elle avait utilisé les moyens les moins conventionnels, dans ce cas, alimentaires.

Beaucoup plus complexe est le compte-rendu concernant l'implémentation du nouvel ordre à Bozovici, localité située au cœur du Banat de montagne. S'y retrouvent des renseignements sur le service médical, offert par le docteur Friedrich qui assure des médicaments et des soins gratuits aux militaires français, ainsi que des données précieuses sur l'approvisionnement. Le rapport met en évidence la prospérité de la région, malgré les années difficiles de guerre: on y trouvait des moutons, du pétrole et des blés en quantités suffisantes. Les seuls produits à manquer étaient le sucre, le café et le vin.<sup>28</sup>

Les notes et les rapports des officiers roumains détachés auprès du commandement français ont enregistré de manière télégraphique des bribes de quotidien. Leurs devoirs professionnels plaçaient les Roumains et les Français en contact, ils devaient communiquer pour accomplir leurs tâches et arrivaient à devenir des amis. Ainsi, le général Pruneau et sa femme ont invité à dîner le sous-officier Oancea et le lieutenant Dumitriu, un certain nombre d'officiers français étaient invités au thé dansant organisé à l'initiative de Madame Adam et Madame Monția de Timișoara.<sup>29</sup> Le programme proposé pour la

soirée du 29 avril par la Société chorale de Timișoara s'inscrit dans l'offre culturelle de la ville. Le concert roumain du restaurant Kronprinz avait parmi ses auditeurs le général français Pruneau et des officiers serbes.<sup>30</sup>

Camil Petrescu<sup>31</sup>, qui séjournait à l'époque dans le Banat, a servi d'interprète pour les officiers français. Coopté dans l'équipe éditoriale du journal *Banatul*, où il a commencé son activité journalistique, l'écrivain est resté pendant trois mois à Lugoj. Bon connaisseur du français, il est allé avec ses nouveaux amis découvrir les anciens villages de Banat et la vie ancestrale des paysans. La visite effectuée dans le village Silha, près de Lugoj, est présentée dans les pages du journal *Banatul*<sup>32</sup>, du 15 juin 1919. Les villageois ont adopté une alternative linguistique, la chanson en chœur, le costume folklorique, riche en signes et en symboles, véritables emblèmes de leur société paysanne. Les chants populaires, cette juxtaposition de la langue régionale sur les notes musicales et la palette de couleurs des costumes et des drapeaux ont créé une harmonie qui a dissipé le grand silence anonyme de la paysannerie. « La passion des Roumains pour la musique est incroyable, de ceux du Banat en particulier, et j'ai parfaitement compris – a avoué Camil Petrescu – la surprise de l'officier français cantonné dans la ville, quand je lui avais dit que nous n'avions pas encore d'opéra. „– Mais serait-il possible ? Un peuple si musical? Nous avons été surpris de ce que nous avons vu ici, sur un territoire occupé, dans un village de province” ».<sup>33</sup>

La voix des chœurs de Lugoj a été entendue et admirée lors des visites officielles effectuées au mois de juin. Les performances chorales, très appréciées par les Français, ont trouvé une place particulière dans le protocole de réception des invités. Un concert a été organisé dans le restaurant de l'hôtel « Dacia » en l'honneur de la mission scientifique qui transitait Lugoj, le 19 juin.<sup>34</sup> Parmi les auditeurs se distinguent Lucien Poincaré, physicien et président de l'Académie française, frère du président français, et Charles Diehl, byzantinologue.<sup>35</sup> Ces chercheurs français ont visité quelques villages de Banat afin de renforcer les promesses des milieux politiques et d'encourager les habitants. Lors de la réunion organisée par la Ligue Banatoise de Teregova, le 22 juin 1919, le prêtre Uzonescu de Domașnea rappelle la visite de Poincaré, qui avait promis que la France soutiendrait la cause roumaine dans la question du Banat.<sup>36</sup>

La visite que le général Franchet d'Espérey, commandant des Armées Alliées d'Orient, a faite le 27 juin à Lugoj jouissait à l'époque d'une très grande importance. Malgré une grande pluie, les habitants sont venus accueillir leur invité. À remarquer le même état d'esprit enthousiaste, plein d'espoir pour la cause des Roumains de Banat. Le texte abonde en éloges :

*« Le général Franchet d'Espérey, après avoir écrasé l'armée bulgare et donné le coup de grâce à l'armée austro-hongroise, voulait voir de ses propres yeux, et non seulement des rapports, nos besoins et nos peines.*

*Dans le grand sourire et dans les mots chaleureux de ce grand soldat, les Banatois ont reconnu l'âme incomparable de la France, qui nous aime et qu'aucun obstacle n'éloignera de nos cœurs ».*<sup>37</sup>

Nombreuses sont les significations qui peuvent être décelées dans ce texte. D'abord une idéalisation du général, une métonymie au niveau des sentiments des Banatois, un

transfert de leur sympathie pour la France en tant que nation alliée envers une seule personne. D'autant plus que le général français était le principal responsable des conséquences de l'armistice de Belgrade et que ses décisions sur le Banat étaient souvent contradictoires et contraires aux aspirations nationales roumaines.

Sur le quai de la gare, aux sons de la Marseillaise interprétée par le chœur dirigé par Ion Vidu, le général Franchet d'Espérey a été accueilli par la garde d'honneur des gendarmes roumains et français, le colonel Bertrix et son épouse, le major Lavenne, tous les officiers français et l'ensemble de la population de Lugoj.<sup>38</sup> L'invité français était très surpris de voir l'uniforme italien des gendarmes roumains, désertés de l'armée austro-hongroise pour s'enrôler en tant que volontaires dans l'armée alliée. Il a promis de remettre à la Conférence de Paix le mémoire très argumenté de l'archiprêtre George Popovici. Il a reçu au bureau du chef de station la délégation des réfugiés roumains du territoire occupé par l'armée serbe et leur a demandé un rapport.<sup>39</sup>

Une nouvelle preuve de jumelage date du mois de juillet. Aux sons de la Marseillaise, à la lumière des flambeaux, la fête nationale française est célébrée aussi par les Roumains. L'ambiance festive, les drapeaux français et roumains, les discours et les parades, les sérénades ont été enregistrés par Avram Imbroane dans son article « Quatorze juillet à Lugoj » paru dans le journal *Banatul*, le numéro 40 du 15 juillet 1919. « La prise de la Bastille a été célébrée par notre garnison en grande pompe. Depuis hier, le 13 juillet, la caserne de la rue Caransebeș et l'entrée du camp située au voisinage de Dealul Viilor ont été décorées par des soldats français avec de la verdure et beaucoup de drapeaux, l'arc de triomphe offrant une vue aussi belle qu'imposante. L'aile de la préfecture occupée par le commandement français a été aussi décorée. Nos autorités ont mis à la mairie le drapeau français à côté du drapeau roumain à la place d'honneur ».<sup>40</sup>

Mais la preuve la plus évidente du rapprochement entre Banatois et Français, est le témoignage de Petre Râmneanțu de Gaiul Mic, un tout petit village. Le soldat mentionné dans ce texte faisait partie de l'unité française arrivée à Moravie à la fin du mois de juillet, après la retraite de l'armée serbe. « Nous avons reçu sa confirmation, et dimanche, le 27 juillet, j'ai emmené le sergent Charles Louis dans ma famille. En faisant les présentations, mon père, extrêmement heureux, l'a serré contre lui comme s'il était un ami d'enfance, et ma mère l'a comblé de gourmandises comme elle seule savait préparer. Je l'ai conduit à Gai en signe de reconnaissance, mais aussi pour démontrer à l'administration locale du village et à la gendarmerie serbe que leurs infamies ne pouvaient plus durer ».<sup>41</sup>

On est ainsi arrivé à un moyen de communication purement intuitive, par l'observation des attitudes et des gestes. La gratitude transmise est métonymique, la famille des Banatois rencontrait pour la première fois cet officier français. La réunion est une extension symbolique de la manière dont les Roumains voyaient les Français, de la variété des liens affectifs que la guerre avait noués entre les gens ordinaires, confrontés aux mêmes souffrances et angoisses. Ces relations interpersonnelles établies entre les habitants de la province et les soldats français sont simples, les fruits d'une participation directe, affective à des activités communes.



## Notes

1. Olivier Forcade, «Les missions humanitaires et d'interposition devant l'histoire», in *La Revue Tocqueville/The Tocqueville Review*, n° 1, tome 17, 1996, p. 45.
2. Général Juinot-Gambetta, *Uskub ou du Rôle de la cavalerie d'Afrique dans la victoire*, Nancy-Paris-Strasbourg, 1920, p. 340.
3. *Ibid.*, p. 340-341.
4. *Ibid.*, p. 346.
5. François Léon Juinot Gambetta, général de brigade de cavalerie, a été transféré par la décision du Ministère de la Guerre aux Armées Alliées d'Orient, le 31 mai 1917. Service Historique de l'Armée de Terre – Château de Vincennes, France (SHAT), – Série 9 YD, dossier 667 Juinot-Gambetta.
6. Gheorghe Iancu, George Cipăianu, «Prezența militară franceză și administrația Banatului (noiembrie 1918- august 1919)», in Cornel Grad, Vasile Ciubotă, 1918. *Sfârșit și început de epocă*, Zalău, Satu-Mare, 1998, p. 394.
7. Général Juinot-Gambetta, *op. cit.*, p. 346.
8. *Ibid.*
9. Musée du Banat de Timișoara (MBT), fonds *Nicolae Ilișiu*, cahier Timiș, p. 370.
10. *Drapelul*, n° 136 du 22 décembre 1918/4 janvier 1919, p. 3.
11. *Drapelul*, n° 125 du 22 novembre/5 décembre 1918, p. 3.
12. Pierre Gosa, *Un maréchal méconnu. Franchet d'Esperey. Le vainqueur des Balkans – 1918*, Paris, 1999, p. 231.
13. Pierre Chavot, Jean Denis Morenne, *L'ABCdaire de la Première Guerre Mondiale*, 2001, p. 89.
14. Francine Roussanne Saint-Ramond, «L'Armée d'Orient dans la Grande Guerre: une mémoire occultée ?», in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 192, 1998, p. 40-41.
15. Dans un article publié dans *Revista Fundațiilor Regale*, tome 9, n° 2 du 1 février 1942, sur la question des Roumains de Timoc, I. D. Suciuc mentionne le général Gambetta sur la liste des personnalités qui ont soutenu l'annexion du Timoc à la Roumanie. Service Départemental de Timiș des Archives Nationales (SJTAN), fonds familial *I. D. Suciuc*, dossier 84, f. 25/2.
16. Ion Clopoșel, *Revoluția din 1918 și unirea Ardealului cu România*, Cluj, 1926, p. 160; à voir aussi Alexis Troude, «Les Relations franco-serbes au sein de l'Armée d'Orient», in *Balcamica, Annuaire de l'Institut des Études Balkaniques*, n° 37, 2006, p. 236.
17. I.G. Duca, *Memorii. Războiul. Partea a II-a (1917-1919)*, vol. IV, București, 1994, p. 214.
18. *Drapelul*, n° 132 du 11/24 décembre 1918, p. 3.
19. Nicolae Ilișiu, *Timișoara. Monografie istorică*, Timișoara, 2003, p. 114.
20. Gheorghe, Luchescu, *Lugojul, vatră a unității naționale*, București, 1994, p. 178.
21. SJTAN, fonds *Aurel Cosma*, dossier 4, f. 11.
22. Gheorghe Iancu, George Cipăianu, *op. cit.*, p. 389.
23. Constantin Tufan Stan, *Societatea corală „Lira” din Lugoj*, Timișoara, 2005, p. 38.
24. *Ibid.*
25. Ion Clopoșel, *op. cit.*, p. 162.
26. *Drapelul*, n° 29 du 16/29 mars 1919, p. 3.
27. Archives Nationales de la Roumanie (ANR), Microfilms *Franța*, rouleau 303, c. 206, «*À bas l'Angleterre!*».
28. *Ibid.*, c. 204-205.
29. Aurel Tîrçuș, Constantin C. Gomboș, *Marea Unire reflectată în presa românească din Banat (1918-2002)*, Timișoara, 2003, p. 19, 24.
30. *Ibid.*, p. 61.

31. Camil Petrescu (1894-1957), écrivain roumain, journaliste, poète, philosophe et dramaturge, initiateur du roman roumain moderne.
32. SJTAN, fonds *Aurel Cosma*, dossier 156, f. 25.
33. *Ibid.*
34. Pour la visite de 1919 des universitaires français en Transylvanie et au Banat voir Ana-Maria Stan, « Vizita Misiunii Universitare Franceze în România (iunie 1919) și semnificațiile sale », in *Biserică, societate, identitate. In honorem Nicolae Boțșan*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2007, p. 691-699.
35. Constantin Tufan Stan, *op. cit.*, p. 40.
36. SJTAN, fonds *Aurel Cosma*, dossier 156, f. 107.
37. *Ibid.*, f. 109.
38. *Ibid.*
39. *Ibid.*, f. 110-112.
40. Dr. Avram Imbroane, *Testament politic. Din publicistica unui liberal bănățean*, Timișoara, 2003, p. 123.
41. Valeriu Leu, Carmen Albert, *Banatul în memorialistica „măruntă” sau istoria ignorată: 1914-1919*, Reșița, 1996, p. 342.

### **Abstract**

#### The French and the People from the Banat Region between 1918-1919. A Portrayal of the French Military Presence in Banat

Due to the fact that the presence of the French soldiers in Banat was a temporary one, they expressed their wish to get to know the province from a more complex perspective, and not only from that outlined by their administrative-military duties, in an attempt to capture its uniqueness. On the other hand, the people from Banat, faithful to their tradition of hospitality and wanting to increase their prestige in the context of the Paris Peace Conference, were open to all contacts with the French. The nature of the interpersonal relationships established between the French and the Romanians was a direct and mutual one, defined by the effective contact of those who took part in common activities: festive meetings (balls, parties), displays of French and Romanian flags, speeches, parades, serenades, concerts, political and cultural visits.

### **Keywords**

World War I, Banat, French military mission, military occupation, collective memory